

- 1 Association Mémoire de l'Avenir  
45 rue Rampeau
- 2 Synagogue Rabbi Hai Taieb Lomet  
75 rue Julien Lacroix
- 3 La Bellevilloise  
19-21 rue Boyer
- 4 Relais Mémilmontant  
85 bis rue de Mémilmontant
- 5 Le Lieu-dit  
6 rue Sorbier
- 6 Association de Culture Berbère  
37 bis rue des Maronites
- 7 Hammam de Mémilmontant  
160 rue Oberkampf
- 8 CASIP  
8 rue de Pali-kao
- 9 Mosquée Omar  
79 rue Jean-Pierre Timbaud
- 10 Hammam Cleopatra Club  
53 boulevard de Belleville
- 11 Le Zèbre  
63 boulevard de Belleville
- 12 Café social - Association Ayym Zamen  
7 rue de Pali-kao
- 13 La Rose de l'Adriana, La Goulette, Dar Djerba  
Boulevard de Belleville
- 14 Maison du Taleh  
10 rue Rampeau
- 15 Chez Benisti, Chez Gabin, Au bar d'Ashod,  
Chez Nathan - rue Rampeau
- 16 Ecole Or-Thora  
36 rue Rampeau
- 17 Centre social Elisabeth  
126 boulevard de Belleville
- 18 Le Président  
120-124 rue du Faubourg du Temple
- 19 Fleuriste Val des Roses  
12 rue de Belleville
- 20 Salon de thé Wenzhou  
24 rue de Belleville
- 21 Liang Liang  
4 rue Rampal
- 22 Les Délices  
10 rue Rampal
- 23 Paris sur Chine  
79 rue Rebéval
- 24 Restaurant Raviolis  
47 rue de Belleville
- 25 Hôtels garnis -15 rue de Belleville, 125 rue du  
Faubourg du Temple
- 26 Foyers de travailleurs migrants - Rue du  
Retrait, Rue Bisson, Rue des Amandiers

# Agenda

## Association Mémoire de l'Avenir

45, rue Rampeau, 75020 PARIS  
Tél. : 06 83 09 28 90

**Les 19 et 20 septembre, de 14h30 à 18h00.**

Point d'accueil *Planète Belleville*.  
Accueil des visiteurs et informations.  
À travers un travail artistique pluridisciplinaire et d'observation, l'association MDA développe des outils originaux de réflexion, de respect et d'écoute propice à la reconnaissance de l'Autre dans sa différence.

## Association de Culture Berbère (ACB)

37 bis, rue des Maronites, 75020 PARIS  
Tél. : 01 43 58 25 25

**Samedi 19 septembre, de 15h00 à 18h00.**

L'Association de Culture Berbère fête ses trente ans de présence culturelle sur le quartier et ouvre ses portes aux visiteurs du parcours pour présenter une exposition sur son histoire réalisée en partenariat avec l'association Au Nom de la Mémoire.

## Association franco-chinoise Paris sur Chine

79, rue Rebéval, 75019 PARIS  
Tél. : 06 30 75 47 22  
Mél. : cffc75@yahoo.fr

**Les 19 et 20 septembre, de 10h00 à 18h00.**

Le local sera ouvert pendant le week-end pour répondre à vos questions sur la présence chinoise à Paris. Donatien Schramm propose deux visites guidées sur l'histoire des Chinois à Belleville : le samedi 19 septembre à 14h30, et le dimanche 20 septembre à 10h00. Le rendez-vous est fixé au local de l'association et la visite dure environ deux heures. Coût de la visite selon votre convenance. La brochure du parcours sera disponible sur place.

## Café social de Belleville

7, rue de Pali Kao, 75020 PARIS  
Tél. : 01 40 33 25 25

**Samedi 19 septembre, de 15h00 à 17h00.**

Accueil des visiteurs du parcours dans ce lieu de rencontre et d'animation inédit sur le quartier, et projection du film des Ateliers Varan : **Ayym Zamen, les jours lointains**, de Fériel Ben Mahmoud, 2004.

## Centre d'animation Les Amandiers

110, rue des Amandiers, 75020 PARIS  
Tél. : 01 44 62 85 40

**Samedi 19 septembre, à 18h00 et à 19h30.**

Projection de deux documentaires sur une quinzaine de jeunes mineurs, immigrés récents, au Centre Social Elisabeth (boulevard de Belleville) où ils apprennent le français, et sur l'appropriation de quartier par des nouveaux arrivants : **J'habite le français**, de Chantal Briet, Chloé Productions, 2008, **Belleville en vie**, film d'atelier encadré par Chantal Briet en lien avec Arcadi, 2006.

# Trajectoires

Mémoires et Cultures

un souci d'analyse critique du passé et du présent. La mémoire étant indissociable de l'espace, Trajectoires a préféré, dans un premier temps, se consacrer à quelques territoires de l'Est parisien, notamment le quartier de Belleville-Mémilmontant. Association loi 1901, Trajectoires est ouverte à toutes celles et ceux qui sont intéressés par la transmission de la mémoire et de l'histoire, la préservation du patrimoine, l'action culturelle.

**Coordination** : Marie Poinot | **Contributions écrites** : Pierre-Jacques Derainne, Bernard Dinh, Héléne Lebon, Samia Messaoudi, Mohammed Ouaddane, Marie Poinot | **Conception graphique** : Julien Pelletier | **Impression** : Expression2



## Relais Mémilmontant

5 bis, rue de Mémilmontant, 75020 Paris  
Tél. : 01 47 97 62 81

**Samedi 19 septembre, de 15h00 à 18h30.**

Canal Marches présente deux documentaires sur l'histoire de l'immigration et des luttes contre le racisme dans le quartier : **Prise de relais**, un film de Thibault Dufour et Patrice Spadoni, en partenariat avec Arcadi, 2008.

*Le Relais Mémilmontant a plus de trente ans. Espace de rencontres et d'expression pour les habitants notamment d'origine immigrée et pour les associations de ce quartier populaire de Paris, le Relais fut aussi un des hauts lieux des luttes contre les discriminations et le racisme.*

**Les Garçons Rampeau, un film** de Fabrice Spadoni.

*Étienne, Jacob, Gaston, sont amis depuis leur enfance, durant les années 1920, dans le quartier de Belleville. Ils témoignent avec verve d'un Paris ouvrier aujourd'hui disparu. Tous trois furent élèves à l'École Rampeau, dont la moitié des élèves était d'origine immigrée, souvent sans papiers.*

Projection exceptionnelle :

**En remontant la rue Vilin**, un film de Robert Bober et Georges Pérec, 1992.

*Ce documentaire évoque, à la manière d'un relevé topographique, les avancées de la réhabilitation de Belleville et la famille de Georges Pérec qui habitait rue Vilin avant la guerre.*

Cette projection est prévue (en fonction de la météo) à 21h00 sur le parvis de l'église Notre Dame de La Croix, place Maurice Chevalier.

## Paris par rues méconnues

1-3, rue Frédéric Lemaître, 75020 Paris  
Tél. : 01 42 79 81 71

**Dimanche 20 septembre, à 15h00.**

L'association propose une visite intitulée « Belleville, du hameau à la ville » pour traverser les différentes histoires des immigrations arméniennes, italiennes et toutes les autres qui ont suivi, à Belleville et Mémilmontant. Le rendez-vous est fixé au métro Jourdain. Tarif exceptionnel de 5€ par personne (au lieu de 12€) dans le cadre de *Planète Belleville*.

## Le Lieu-dit

6, rue Sorbier, 75019 Paris

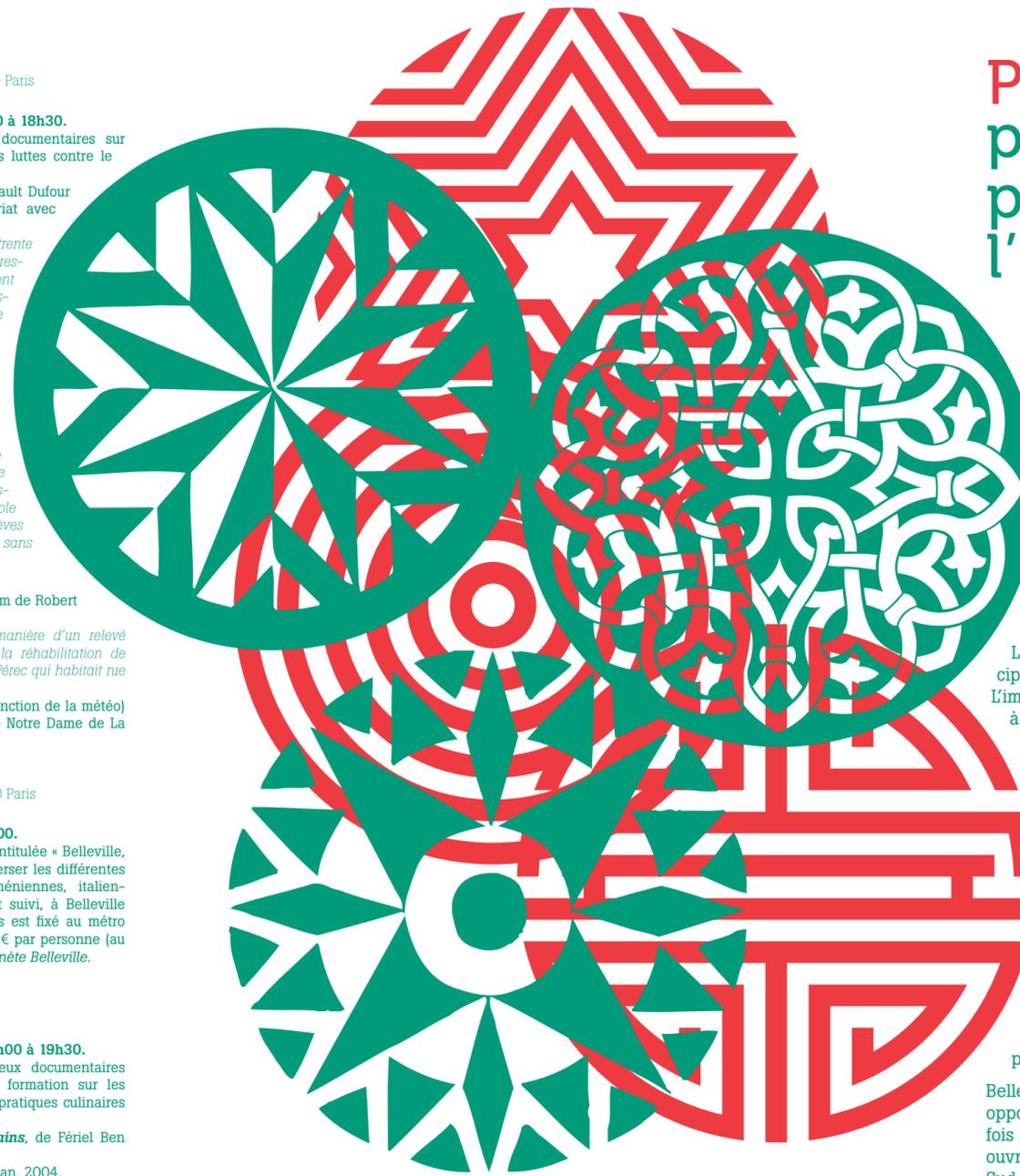
Tél. : 01 40 33 26 29

**Dimanche 20 septembre, de 18h00 à 19h30.**

Les Ateliers Varan projettent deux documentaires réalisés dans le cadre de leur formation sur les Chibanis de Belleville et sur les pratiques culinaires des Chinois.

**Ayym Zamen, les jours lointains**, de Fériel Ben Mahmoud, 2004.

**Fils du dragon**, de Rémy Ricordean, 2004.



# Planète Belleville : parcours sur le patrimoine de l'immigration

**B**elleville est un lieu d'immigration singulier où se mêlent les traces d'un patrimoine imaginaire et les signes d'un patrimoine vivant ; la force de l'identité multiple du quartier tient en grande partie à sa mémoire qui a su intégrer toutes les composantes de sa population. Ce quartier situé dans l'Est parisien continue à accueillir des populations venues d'ailleurs comme il l'a fait tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

À l'époque où Belleville était encore un faubourg parisien, rattaché à Paris depuis 1860, le quartier se démarque par sa dominante ouvrière, son identité populaire et par sa tradition de lutte et de résistance qu'illustrent les derniers combats des Communistes.

Les premiers migrants – des Arméniens, des Grecs et des Juifs polonais principalement – développent pendant l'entre-deux-guerres l'artisanat déjà présent. L'implantation des commerces, des restaurants et des cercles culturels confère déjà à Belleville son identité de « quartier cosmopolite ». Cette population est saignée par la deuxième guerre mondiale ; les nombreux Juifs étrangers qui y résident sont les premiers frappés par les rafles. Dans l'après-guerre, les migrants, dorénavant, ne viennent plus des pays d'Europe orientale, mais d'Algérie et de Tunisie. La période maghrébine de Belleville commence. La population séfarade s'approprie les structures du Belleville juif de jadis. Des « hôtels garnis » abritent des travailleurs algériens qui s'installent ensuite à proximité avec leurs familles. Les travailleurs africains logés dans les foyers conservent une présence discrète dans le quartier.

À partir des années 60, la physionomie du quartier est bouleversée par des opérations de rénovation urbaine. Le dédale de ruelles composées d'immeubles insalubres et d'ateliers sur cour – paysage qui caractérise le vieux Belleville – laisse la place à des bâtiments modernes. Cette réhabilitation entraîne aussi la disparition de l'activité industrielle et artisanale de l'époque, et un changement de population ; les classes populaires partent hors de Paris pour la plupart.

Belleville accueille des populations asiatiques dès les années 60, attirées par des opportunités immobilières. Certains exercent dans l'artisanat du cuir, comme autrefois les Juifs polonais, et dans la restauration. En 1978, le premier restaurant chinois ouvre ses portes rue de Belleville. Au début des années 80, des réfugiés d'Asie du Sud-Est s'installent également dans le quartier ; Belleville s'affirme comme le pendant asiatique du XIII<sup>e</sup> arrondissement parisien.

Chacune de ces populations immigrées s'est approprié le territoire de Belleville à sa manière, en développant des formes de sociabilité et des rencontres culturelles qui ont contribué à la construction d'une identité locale unique dans Paris. C'est parce que *« Belleville appartient à tous car tous lui appartiennent »*.

- Belleville d'Europe de l'Est
- Belleville sépharade
- Belleville d'Afrique de l'Ouest
- Belleville d'Afrique du Nord
- Autres lieux

# Planète Belleville

Parcours sur le patrimoine de l'immigration  
JOURNÉES DU PATRIMOINE 19 et 20 septembre 2009

## La Bellevilloise et l’immigration polonaise

La Bellevilloise est une coopérative ouvrière de consommation fondée en 1877 dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. Elle se développe fortement dans les années 1880 malgré une crise à la fin du siècle surmontée grâce à l’appui du « Cercle des coopérateurs du XX<sup>e</sup> pour la création d’œuvres sociales ». Établie d’abord rue Henri Chevreau, elle installe son siège rue Boyer en 1903 et se lance dans la construction d’une Maison du peuple dont la première tranche est inaugurée en 1910. À la veille de la première guerre mondiale, elle est une des plus importantes coopératives en France avec 8700 sociétaires et 167 salariés. Elle dispose alors d’épiceries et boucheries dans le quartier et soutient également plusieurs luttes sociales par des distributions alimentaires appelées « soupes communistes ». En 1927 est inauguré l’immeuble du 25 rue Boyer ; cet espace polyvalent permet à la Bellevilloise de développer des activités sociales, culturelles et politiques (cinéma, théâtre, concerts, réunions publiques, lecture au sein de la bibliothèque). La Bellevilloise est au début des années 1930 un haut lieu de l’engagement communiste à Paris avant de périliter et de déposer son bilan en 1936. Parmi les militants qui la fréquemment figurent de nombreux jeunes polonais, juifs pour beaucoup, liés au Parti, par exemple Henri Kraskuci, membre de l’organisation de jeunesse « les Pionniers » qui y fit ses premiers pas de militant ou bien Raymond Kojitsky qui intégrera la MOI à la fin de 1942 et qui évoquera par la suite son foulard et son bonnet rouges et les défilés auxquels il participait rue de Ménilmontant au sons de chants révolutionnaires. Ironie tragique de l’histoire, c’est dans la salle de cinéma désaffectée de la Bellevilloise que seront parqués des enfants juifs raflés à Belleville en juillet 1942.

### La goutte de lait

En juillet 1892, le docteur Gaston Variot ouvre au 126 boulevard de Belleville, un dispensaire gratuit pour les enfants malades, lequel devient en 1894 « Goutte de lait de Belleville ». Pour la première fois est créée à Paris une consultation de nourrissons indépendante d’un établissement hospitalier. « *Dans la Goutte de lait* – explique le docteur Variot dans la Revue Scientifique du 4 janvier 1902 – *l’enfant doit être présenté au moins une fois chaque semaine et plus s’il est malade, pour être inspecté, pesé, pour que la mère reçoive les conseils hygiéniques nécessaires et puisse réparer les fautes commises par elle ou par d’autres* ». Outre les soins aux nourrissons, l’œuvre assure des distributions de lait stérilisé, vendu moins cher que dans le commerce, afin de lutter contre le rachitisme et l’atrophie. Elle organise également dans le hall du dispensaire des fêtes récréatives, notamment à l’occasion de Noël avec chansons, théâtre (guignol) et distribution de vêtements, friandises et jouets. Cette attention portée à l’enfance a été poursuivie par le Centre social Elisabeth, créé en 1972 par l’association CEDIAF à la même adresse que la Goutte de lait. S’il dirige son action vers toutes les classes d’âge, le Centre social (devenu récemment Maison du Bas Belleville) « *garde une prévalence pour la famille et la petite enfance* », disposant par exemple d’une halte-garderie dans ses locaux. Il compte parmi son public de nombreux immigrés, de toutes origines, à l’image de la population multiculturelle du quartier.

 Entre natalisme et santé publique : l’exemple de la Goutte de lait de Belleville, Christiane Demeulenaere-Douyette, Gavroche, 1999, p. 17-21.

🌀 **À voir : « Belleville en vie », réalisé par Chantal Briet en partenariat avec Arcadi, 2006.**

## Le Belleville disparu des Arméniens, Grecs et Juifs polonais

Les Grecs et les Arméniens chassés de Turquie par les persécutions et le génocide se retrouvent à la lisière du boulevard de Belleville (rue de Pékin, rue du Sénégal, rue Julien Lacroix, etc.) et travaillent dans les ateliers de confection et de cuir à l’âge d’or de la chaussure de luxe. Des épiceries orientales, rue Jouye-Rouve (*Chez Vahé Itchkalatzian*), rue Lesage (*Chez Artinian*), rue Piat (*Chez Papazian*), et rue Julien Lacroix (*Chez Constance Brussalis*), proposent des étalages pleins d’olives, de pastourma, de soudjouk, et d’halva. Le restaurant *Caucase* sert le patcha, des ceufités, des dolmas et du pilaf à sa clientèle d’habités. *La Taverne de Belleville – chez Sabaut*, accueille jusque dans les années 60 des Arméniens jouant aux cartes ou au jacquet. On achète dans les librairies comme celle de la rue Piat le journal arménien *Haratch*.

Les Juifs polonais, fuyant les pogroms des empires centraux s’installent à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle dans les quartiers populaires du Marais, de la Roquette et de Belleville, rejoins dans les années 30 par les juifs allemands fuyant le nazisme. Ils travaillent principalement dans la confection (gileters, casquetiers), la fourrure et la maroquinerie déjà implantées dans le quartier. À la morte saison, certains vendent sur les marchés. De ce monde de la petite fabrique, de l’atelier ou du travail à domicile qui fournissent leurs productions aux magasins prestigieux du centre de Paris, il ne reste plus de traces aujourd’hui. La plupart habitent des taudis dans le vieux Belleville aux rues étroites qui sera l’objet à partir des années 60-70 des opérations de réhabilitation urbaine. La rue Dénoyez, du nom d’un guingettier, maire de Belleville, témoinne de la configuration d’un quartier disparu, avec ses pavés disjoints, ses immeubles bas, ses vieilles devantures, ses cours intérieures, etc.

Dans l’entre-deux-guerres, Belleville devient un des centres de la vie culturelle Yiddish : lieux de culte ou de réunions, cercles de réflexion sionistes ou bundistes, amicales, sections syndicales, sections yiddish dans les organes communistes, cafés. Les salles de cinéma ou de théâtre proposent régulièrement des programmes en Yiddish. La participation des enfants juifs au Pionniers Rouges ou aux Jeunesses Communistes est le prolongement d’une forte mobilisation politique à gauche. Ce Belleville des « étrangers » s’illustre pendant ces années par une participation active à la lutte anti-fasciste auprès des réfugiés espagnols et italiens, puis à la Résistance. On n’oublie pas que de nombreux membres arméniens ou juif polonais du groupe Manouchian provenaient de Belleville. La seconde guerre mondiale va toucher de plein fouet cette population étrangère de Belleville. La rafle du Vel’d’Hiv’ , en juillet 1942, puis les suivantes, ont touché en priorité des Juifs étrangers (plus de 3 000 personnes). Les plaques commémoratives placées sur les écoles du quartier par le Comité Tlemcen attestent de l’ampleur des disparitions et constituent de nos jours des référents incontournables d’une mémoire inscrite dans la tragédie. Seuls des témoignages re-transcrits ou les romans nous livrent des éléments de ce patrimoine devenu un espace imaginaire.

Belleville, belle ville, visages d’une planète, Créaphis, 1994, p 379-389.

Belleville Blues, Joseph Bialot, Autrement, 2005. Quartier libre, Henri Raczymow, Gallimard, 1995. L’Arménien, Clément Lépidis, Le Seuil, 1973.

### Le Zèbre de Belleville

Dans les années 50, Belleville, quartier populaire, familial et ouvrier, dispose de onze salles de cinéma, cinq sur le boulevard de Belleville dont *Le Cocorico*, *L’Alhambra 22*, *Le Bellevue*, et *Le Vingtième siècle*. Chaque salle avait son style et proposait des films différents.

Le cinéma est alors un des loisirs préférés des gens, d’autant plus que les logements sont exigus et sur-peuplés. Les salles de cinéma, prolongement des appartements et des chambres d’hôtels, fonctionnent comme des « salons », des « refuges », des (chez Papazian) et rue Julien Lacroix (*Chez Constance Brussalis*), proposent des cafés où le public finit la soirée. On y va parfois plusieurs fois par semaine, sans compter les séances pour les enfants du jeudi. Chaque jour et chaque horaire a sa clientèle; celle qui travaille de jour, de nuit ou qui ne travaille pas. Les cinémas rythment la vie culturelle de Belleville, comme les cabarets, et autres salles de spectacle. En 1951, *Le Nox*, ouvert par des « israélites » quelques années auparavant, est repris par le mari de Christiane Leproux, originaire du Berry et propriétaire d’une salle de cinéma à Montparnasse en perte de vitesse. Le Nox devient *Le Berry*. La façade reste identique à celle des années 45. À l’intérieur, la décoration, style art-déco, conserve ses petits balcons mais la salle est repeinte en noir pour ne pas distraire les clients de la projection.

Le cinéma passe alors des films polonais, russes, tchèques, des films en yiddish, des films russes (*Le cuirassé Potemkine*, *La Bataille de Stalingrad*). Puis au fil des années, quand la population originaire d’Europe orientale est remplacée par des gens venus d’Afrique du Nord, le cinéma s’adapte à cette nouvelle clientèle en passant des films d’aventure, de cow-boys ou des films égyptiens qui plaisent pour la musique orientale et les dialogues en arabe.

En 1986, alors que toutes les salles du quartier ont presque disparu, rachetées par des supermarchés pour la plupart, Le Berry devient *Le Berry Zèbre*. Christiane Leproux et ses nouveaux associés suppriment les 250 places en bas et installent un podium pour accueillir des petits concerts, rock ou punk principalement, qui ne trouvent pas dans Paris de lieux pour jouer. Les Garçons Bouchers ont démaré au Berry. La clientèle a moins de la trentaine, avec des artistes qui apprécient l’atmosphère chaleureuse du lieu. Il ferme en 1994 malgré une campagne de 13 000 signatures de soutien à son actif. *Le Zèbre de Belleville* rouvre ses portes au début des années 2000 comme salle de spectacle.

D’après le témoignage de Christiane Leproux, Belleville, belle ville, visages d’une planète, Créaphis, 1994, p. 379-389.

## L’âge d’or du Belleville séfarade

Les Juifs tunisiens arrivent au milieu des années 50 à Belleville, souvent dans le sillage de membres de leurs familles, d’amis ou de compatriotes assistés par le CASIP. L’entraide joue un rôle déterminant. Partis dans la précipitation pour s’exiler en France, ils recherchent, comme d’autres migrants avant eux, des logements vétustes mais disponibles et à faible loyer, qu’ils vont trouver dans ce quartier délaissé dans l’après-guerre par les ouvriers français et les migrants attirés par les logements sociaux. La configuration de Belleville leur rappelle la Tunisie : ses rues en pente, ses cafés, ses commerces, ses activités artisanales, ses lieux de culte et ses associations de solidarité qui, pour la plupart, avaient été mises en place par les Juifs ashkénazes dans l’entre-deux-guerres. La succession s’opère entre ces deux populations, non sans heurts et incompréhensions réciproques. Cette nouvelle population juive se concentre dans les rues

du vieux Belleville (rue Ramponeau, rue Dénoyez, rue de Tourtille, rue de la Présentation, rue du Sénégal, rue Julien Lacroix, rue Vilin, rue de Pali-kae, etc.) à proximité des commerces voués aux besoins de leur consommation.

En 1967, la « prise de la synagogue » de la rue Julien Lacroix qui prend le nom du Rabbi Hai Taieb Lomet marque l’installation du rite séfarade dans le quartier, les Juifs ashkénazes dispersés désormais en région parisienne, conservant leur lieu de culte pour Roch Hachana et Kippour uniquement.

Le boulevard de Belleville devient la colonne dorsale de la convivialité séfarade, tunisienne et arabe. Les épiceries vendent les produits méditerranéens, les pâtisseries proposent baklava, makroud, manicoï et zlabia. La diffusion, dans les années 80, du label du Beth Din certifiant la « cacherisation » des commerces, notamment des boucheries du boulevard, s’inscrit dans le paysage urbain. Les restaurants évoquent les origines tunisiennes : *La Rose de l’Adriana*, *La Goulette*, *Dar Djerba*, etc. Le samedi soir, les familles viennent acheter après l’office à la synagogue les traditionnels « casse-croûte » tunisiens à base de thon, d’huile pimentée et d’olives dans les nombreuses épiceries-snacks du quartier : *Chez Bénisti*, *Chez Gabin*, *Au Bar d’Ashod*, *Chez Nathan*, etc. La Maison du Taleh, spécialisée dans les articles de culte, ouvre ses portes initialement rue Vilin, puis s’installe rue Ramponeau en face de Chez Bénisti. Des agences de voyage vers le Maghreb s’égrenent sur l’autre trottoir du boulevard de Belleville.

Les cafés sont peuplés par des hommes venus jouer les parties de scopa, boire du thé à la menthe aux pignons de pin, en écoutant de la musique judéo-arabe, ou par des femmes qui se retrouvent entre elles, comme au café *La Vieillesse*. L’animation se prolonge sur les trottoirs en recréant une convivialité de voisinage.

L’affluence lors des grandes fêtes du calendrier religieux montre que Belleville constitue le point central d’une population qui de plus en plus délaisse le quartier. Certaines traditions perdurent un temps : pour Souccot, les enfants offrent des bouquets formés de branches de palmier, myrthe, saule et cédrat alors que la construction collective de la souka (la cabane) pour y prendre des repas ensemble disparaît peu à peu des cours d’immeubles. Si la plupart des enfants juifs tunisiens fréquentent l’école publique, on voit apparaître des écoles confessionnelles (assurant des heures de Kodesh), au milieu des années 70, amplifiés dans les années 80. L’école de tradition tunisienne, rue Ramponeau, reprend le nom d’une école de Tunis : Or-Thora. Grâce à cette centralité, Belleville est resté jusque dans les années 70-80, un quartier de référence pour les Juifs séfarades, y compris pour ceux qui ont choisi de s’installer ailleurs pour des raisons de commodité. Les opérations de réhabilitation urbaine ont également amené ces populations à déménager. L’âge d’or du quartier « tune », avec son agitation, ses ambiances méditerranéennes et ses solidarités, commençait à disparaître…

D’après Patrick Simon et Claude Tapia, Le Belleville des Juifs tunisiens, Autrement, 1998.

## Belleville, l’immigration maghrébine et les hôtels garnis

Après la seconde guerre mondiale, « les hôtels garnis » constituent une des principales formes de logement des travailleurs nord-africains. En 1948, ces derniers représentent environ 20% de la population des hôtels, soit 80 000 personnes. En 1950, on évalue à 5000 le nombre de maghrébins dans le XX<sup>e</sup> ou les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> réunis (les chiffres diffèrent selon les sources). Dans le XX<sup>e</sup>, des concentrations se forment le long du boulevard de Belleville

et Ménilmontant et dans les rues des Amandiers, Julien Lacroix, de Tourtille, Ramponeau, de Pali-kae, Dénoyez, etc. Les Maghrébins, en majorité kabyles algériens originaires des régions de Bougie et de Tizi-Ouzou, occupent les hôtels qui sont nombreux dans ces quartiers populaires (hôtels des *Amandiers* ou de *Bordeaux*, rue des Amandiers, hôtels des *Cendriers*, de *l’Avenir* ou de *l’Alsace-Lorraine*, rue des cendriers, hôtels *Dauphiné*, rue des Partants, *Dénoyez*, rue Dénoyez, etc.).

Ces établissements sont tenus d’abord par des Auvergnats ou Aveyronnais, qui cèdent progressivement à des Maghrébins musulmans ou juifs. Avec les cafés, les « hôtels garnis » ont formé un haut lieu de la sociabilité communautaire des immigrés du Maghreb. C’est d’ailleurs dans l’arrière-cour d’un de ces hôtels, 15 rue de Belleville, qu’a été créée la première salle de prière du quartier. La rénovation du quartier a provoqué ensuite leur disparition progressive. Plusieurs bars bellevillois demeurent toutefois tenus par des jeunes issus de l’immigration kabile.

Anne Steiner, Les cafés kabyles de Belleville entre tradition et modernité, Cahiers de sociologie économique et culturelle, n° 31, juin 1999, p. 35-52.

🌀 **À voir : Photographies de Leila Bousnina des occupants maghrébins de l’hôtel garni du 125 rue du Faubourg du Temple.**

## Délices du Maghreb et d’Orient à Belleville

Les premiers gros contingents en provenance d’Algérie arrivent à la fin des années 40 et les cafés-hôtels kabyles se développent dans le quartier au moment même où la décolonisation s’amorce. Malgré cette ancienneté, l’histoire du Belleville maghrébin reste à faire. Ménilmontant, surtout, connaît dès les années 70 le développement d’associations – l’Association de culture berbère, ou Le Relais Ménilmontant – qui font émerger la mémoire maghrébine du quartier pour favoriser la transmission d’un patrimoine culturel vers les nouvelles générations, quelle que soit leur origine. Parler de patrimoine « kabyle », « berbère », « maghrébin » ou « musulman » à Belleville peut paraître aujourd’hui réducteur au regard de tous les syncrétismes culturels à l’œuvre sur ce territoire. Il est difficile d’identifier les lieux de culte, sans faire référence aux premières salles de prière d’arrière-cour d’hôtel meublé ou de foyers de travailleurs africains, avant que de véritables mosquées ouvrent leurs portes au prix de luttes épiques. Et quand elles existent, comment éviter de mettre l’accent sur les fondamentalismes ? Il n’est pas aisé de franchir l’entrée d’une librairie « islamique » sans a-priori sur la littérature qu’elle propose à sa clientèle, ni de franchir le seuil d’une boucherie « hallal » en gardant à l’esprit le caractère sacré de toute nourriture terrestre, ni de goûter les délices des pâtisseries du Maghreb et d’Orient en pensant à la *madeleine* de Proust…

Les pratiques cultuelles et alimentaires sont autant de manières d’inscrire les appartenances et les identités multiples sur un territoire. Et à Belleville, les enseignes des commerces constituent des éléments d’un patrimoine vivant qui donne l’illusion d’être transporté vers l’ailleurs d’où viennent ces populations. Il faut donc pousser les portes des librairies, des mosquées, des hammams ou des multiples commerces alimentaires pour dépasser la vision « carte postale » du quartier, s’y arrêter un instant pour être en relation à cet Autre. Il faut aller sur le marché du boulevard de Belleville pour être plongé dans l’atmosphère et la convivialité méditerranéennes. Mais en remplissant votre panier de légumes, en achetant des olives ou en butinant du miel, vous réaliserez qu’avant d’être « maghrébin » ou « musulman », la personne derrière l’étalage est avant tout un commerçant au sourire alerte. Les pratiques

illustrent autant le pragmatisme que l’hospitalité des individus et des groupes dans la multiplicité des espaces d’échanges et de transactions. Les cafés dits « kabyles », autres lieux emblématiques du Belleville maghrébin, loin de verser dans le commerce dit « ethnique », accueillent désormais tout un chacun avec une ambiance culturelle et festive inédite : ils tissent les bases d’une véritable rencontre interculturelle.

## L’Association de Culture Berbère (ACB)

🌀 **37 bis, rue des Maronites, 75020 Paris. Tél. : 01 43 58 23 25**

Voilà trente ans, que l’Association de Culture Berbère a élu domicile au cœur de Ménilmontant, entre la place Maurice Chevalier et le boulevard de Belleville. C’est en 1979, qu’une poignée d’hommes et de femmes fondent une structure culturelle provisoire, sous forme d’ateliers de culture berbère. Dès 1981, avec l’application de la loi 1901 modifiée autorisant les associations immigrées, l’Association de Culture Berbère voit le jour. Trente ans de cultures et de libertés, de renforcement et d’approfondissement d’un espace socioculturel et éducatif citoyen. Ouvert à toutes et à tous, l’ACB accueille la population immigrée du quartier, issue de l’immigration, ou française, échangeant, et partageant dans un même élan cette volonté de construire un vivre ensemble. Elle favorise la connaissance et l’échange, l’intégration des populations immigrées dans la société française, et la lutte contre toutes les discriminations.La transmission de l’héritage culturel transmis par les parents immigrés est également au cœur de sa mission : attachement à la langue, à la culture en général, à la musique, à la danse, à la littérature, etc. L’association défend une conception de la culture berbère ouverte sur le monde et aux autres cultures. Éviter les replis identitaires et les enfermements communautaires sans effacer les origines et renier les identités.

🌀 L’ACB prépare une exposition pour raconter son histoire avec l’aide de l’association « Au Nom de la Mémoire » (Samia Messaoudi : 12, rue Etienne Marey, 75020 Paris - tél. : 01 43 64 56 91), qui depuis vingt ans travaille sur la mémoire urbaine et les quartiers, la mémoire coloniale, ouvrière, de l’immigration. Documentaires, expositions, et livres traitent ces thèmes sous forme de tryptiques : *Un siècle d’immigrations en France*, *Les ouvriers de l’île Seguin* (Renault), *Les Antillais d’ici*, *La caravane des quartiers*.

### Belleville africain

La présence des populations africaines (Sénégal, Mali, Mauritanie) à Belleville s’affirme dans les années 60 avec l’ouverture de plusieurs foyers (rue Bisson, rue de la Duée, rue du Retrait) aménagés dans des usines désaffectées, face à la pression urgente de trouver des solutions pour ces travailleurs employés par les services publics ou les entreprises en banlieue. Ils développent en leurs murs une vie collective intense (cuisine, petits commerces en tout genre, associations d’aide au pays d’origine etc.), discrète sur le quartier. À plusieurs reprises, ils ont été l’objet de menaces de fermeture et démolition en raison de leur vétusté et surpeuplement. Le foyer Bisson se mobilise de 1987 à 1999 pour la réhabilitation du foyer avec l’appui des habitants et des associations de Belleville. Le centre de danse africaine Momboy, rue Boyer, illustre aussi cette présence africaine ancienne. Depuis l’installation de familles africaines, le quartier voit fleurir commerces africains, taxiphones, etc. alors que les restaurants et les galeries d’art africain attirent plutôt une clientèle française.

## Le parcours chinois : raviolis, anguilles sautées et têtes de lion

Questionner le patrimoine de l’immigration des Chinois, c’est rendre compte de la breveté de sa présence en France, un siècle à l’échelle de notre territoire, une génération à l’échelle du quartier de Belleville. Par ailleurs, il existe une grande diversité régionale, linguistique et confessionnelle des Chinois à Paris. À cela s’ajoute une différence majeure entre l’origine rurale ou urbaine des migrants qui, dans le contexte chinois, a des conséquences sur la connaissance du Mandarin, l’instruction et les pratiques collectives. Dans le même temps, la tendance sur plus d’un siècle a été à une augmentation des discriminations légales sur le marché du travail. C’est pourquoi, face à la batterie des mesures discriminatoires, la création d’entreprises étrangères s’est largement développée dans les limites de la législation : petits commerces de détails, épiceries et commerces de gros, restauration, construction, prêt-à-porter, etc. On ne s’étonnera donc pas que le patrimoine de l’immigration soit en grande partie caractérisé par les lieux du commerce et de l’artisanat d’autant qu’ils reflètent pour les Chinois eux-mêmes, des trajectoires de réussite sociale. Leur son entreprise, devenir son propre patron constitue l’étape incontournable qui couronne le projet migratoire et participe à ce qu’il convient d’appeler dans la culture chinoise au « gain de face ».

La restructuration du tissu urbain de Belleville dans les années 70 et au début des années 80 a fourni un grand nombre de logements vides, rapidement acquis par la communauté Wenzhou à la recherche d’appartements. C’était d’autant plus facile, qu’étant à deux pas du quartier emblématique de l’immigration des Chinois à Paris au début du siècle dernier – le quartier des Arts-et-Métiers –, ils y conservent un contact très fort et confirment leur proximité linguistique et géographique, car si les migrations se sont renouvelées et diversifiées, elles viennent toutes de la même province, celle du Zhejiang. Aujourd’hui, 85% des Chinois à Belleville sont de Wenzhou ou de Qintian, situé à 50 km de là. Concernant les espaces commerciaux, il y eu très rapidement une simultanéité de l’installation commerciale entre deux groupes du monde chinois car les premiers commerces ont été ouverts par des Chinois de la Diaspora. Les Chinois de la ville de Chaozhou, de la province du Guangdong – connus également sous le nom de Teochiu ou Teochew –, sont des Chinois installés en Asie du sud-est – notamment au Cambodge – depuis plusieurs générations, une des principales communautés asiatiques du XIII<sup>e</sup> arrondissement, mais que l’on trouve également parmi les premiers établissements asiatiques de Belleville. Très rapidement, les Chinois originaires de Wenzhou se sont appropriés le foncier commercial disponible y compris celui des Chaozhou qui partaient à la retraite.

Ils ouvrent des restaurants, des supermarchés et toutes sortes de magasins dont ils peuvent avoir besoin : des herboristeries, des librairies, des services, des vidéoclubs. Par conséquent, les déplacements vont se faire dans l’autre sens. Cela veut dire que ce n’est plus Arts-et-Métiers qui est au centre mais Belleville qui devient un centre d’achat, de consommation et de socialisation pour les Chinois qui n’habitent pas Paris, qui habitent en banlieue, ou en province et qui viennent faire leurs courses à Paris. « *Il faut venir un dimanche à Belleville pour comprendre cela. Belleville est un lieu où des restaurateurs de banlieue ou de province proche ou éloignée qui sont fermés le dimanche, vont venir faire leurs courses* […]  *Ils sont de la même communauté donc ils ne vont pas dans le XIII<sup>e</sup> où ils ne trouvent pas toujours les produits dont ils ont besoin. Deuxièmement, parce qu’ils profitent pour manger leur cuisine, parler le dialecte*

*wenzhou, voir les amis, régler les petits problèmes etc.*, et ils viennent acheter leur marchandise. Ils vont commander, ce que ne font pas les Chinois du XIII<sup>e</sup> où c’est plutôt des gros « cash and carry », ils vont commander pour de la livraison. Les petits supermarchés de Belleville livrent. Et enfin, à Belleville, c’est moins cher que dans le XIII<sup>e</sup>. »

Les citations sont issues du rapport Le patrimoine de l’immigration en Île-de-France, remis par l’association Trajectoires en 2008 à la Mission Ethnologie, Direction de l’architecture et du patrimoine, Ministère de la culture et de la communication.

**Quelques lieux incontournables ponctuent le parcours « chinois » :**

🌀 **Salon de thé wenzhou** (24 rue de Belleville). Le premier restaurant chinois de Paris à affirmer son origine wenzhou. Alexandre (« Haixiao » en chinois), le patron, est d’une lignée de grands cuisiniers. Pour découvrir ce qu’est réellement la cuisine chinoise de la province du Zhejiang. Soupes, raviolis, anguilles sautées, têtes de lion, doufu sauté, salade de méduse… un vrai régal !

🌀 **Restaurant Raviolis** (47 rue de Belleville). Une cuisine simple et efficace. Le premier plaisir, quand on entre dans ce restaurant, c’est de s’apercevoir que raviolis et nouilles sont faits sur place, devant vous. Et le deuxième se trouvera dans l’assiette ou le bol : On y décline, en effet, les raviolis (« boeuf et céleri », « aux herbes », « poulet », etc.) en soupe ou grillés, et les « nouilles tirées à la main », en soupe, pour le plus grand plaisir de papilles averties.

🌀 **Fleuriste Val des Roses** (12 rue de Belleville). Pas de vrai mariage chinois sans une magnifique limousine décorée. Belleville est devenu un lieu de loisirs, de consommation et de tourisme où l’on vient célébrer le mariage chinois qui demeure pour tous les Chinois originaires de Wenzhou, un des événements majeurs de la vie. « *Le mariage chinois, c’est l’occasion de montrer ce que l’on est devenu. Et là, c’est la richesse, la grande voiture, les fleurs, le plus grand que l’on puisse trouver*». Certains week-end, ce sont plus de dix limousines qui seront aisés agrémentés de fleurs, de bandeaux rouges où apparaissent les noms des mariés et les vœux de bonheur. Un fleuriste chinois avec bambous et orchidées, pivovines et lotus. T’intin n’est pas si loin…

🌀 **Les deux marchands de doufu : Les Délices** (10 rue Rampal) et **Liang Liang** (4 rue Rampal). Pas de cuisine chinoise sans « doufu » qui n’est ni du pâté, ni du fromage de soja, mais du caillé, une sorte de faisselle aussi fade, mais qu’il importe d’accomoder pour en dévoiler toutes les saveurs et profiter de ses vertus. Le doufu (« Tofu » en japonais) est le premier apport en protéines dans la cuisine chinoise. À consommer donc sans modération.

🌀 **Le Président** (anciennement « Le Royal Belleville », angle rue du Faubourg du Temple et rue Bonnet), lieu emblématique de la présence chinoise à Belleville. C’est la création du restaurant « Le Royal Belleville », connu et rebaptisé « Le Président » qui a symboliquement fait de Belleville un quartier chinois. Ce haut lieu de la communauté wenzhou dont l’enseigne surplombe le carrefour de Belleville, apparaît comme l’élément fondateur de la présence chinoise, glorifié par le passage emblématique de François Mitterrand en ce lieu. Comparé à « une église d’un village français au Moyen-âge », il incarne pour ceux qui ont les moyens d’y fêter leur mariage la réussite totale de leur trajectoire migratoire. Les réservations pour les mariages sont closes pour les cinq prochaines années.

